

Robert Boner, Richard Copans und Bernard Lang présentent:

Ernesto «Che» Guevara, le Journal de Bolivie

un film de Richard Dindo

Suisse/Schweiz - France/Frankreich 1994
94 minutes/Minuten; couleur/Farbe; 1:1,33
Version française/Deutsche Fassung

Ernesto «Che» Guevara, das bolivianische Tagebuch

ein Film von Richard Dindo

Distribué par / Verleih:
Filmcooperative Zürich
Fabrikstr. 21
case postale 172
8031 Zürich
Tel: 01-271 88 00
Fax: 01-271 80 38

Synopsis

français

En octobre 1967 une nouvelle venant de Bolivie parcourt le monde: le légendaire guérillero Ernesto «Che» Guevara est mort.

L'armée bolivienne prétend que le Che est tombé au combat et présente lors d'une conférence de presse le Journal qu'il a écrit pendant les onze mois de sa guérilla.

Du départ mystérieux du Che de Cuba à son arrivée à La Paz, du voyage sur le territoire de la guérilla dans la région de la rivière Nacahuazu aux premiers combats contre l'armée le film suit le Che pas par pas et fait renaître sa voix éteinte à travers son journal.

Avec les paysages, les témoins oculaires et les documents, le film raconte, d'une manière à la fois laconique et émouvante, les événements de 1967 en Bolivie: les camarades tombés, la soif, la faim, les maladies, l'errance, l'isolation totale et l'absence de toute collaboration de la part de la population campagnarde.

Il reconstruit surtout les derniers vingt jours de la guérilla, son encerclement par l'armée bolivienne dans la vallée du Yuro et l'assassinat du Che dans la petite école de Higuera.

Au départ ils sont cinquante hommes et femmes, à la fin encore dix-sept, qui ont lutté contre une armée puissante, financée et aidée par les Américains, en défendant les armes à la main leur idéal de justice sociale.

Leur défaite et la mort de la plupart d'entre eux apparaît à la fin comme une métaphore de la défaite de la lutte révolutionnaire tout court, tant que celle-ci se passe en dehors et au-delà de tout soutien populaire.

Le film ne cherche cependant pas à amoindrir ou à déprécier l'héroïsme et le sens du sacrifice de ces hommes et femmes, qui ont laissé, au delà de leur mort et de leur défaite, une trace indélébile dans la conscience du peuple bolivien et dans celle du continent latino-américain tout entier.

Déclaration

du

réalisateur

La décision la plus importante de ma vie: c'est d'être parti à Paris quand j'avais 18 ans et avoir été de ce fait témoin, spectateur et sympathisant des événements de mai 68.

A l'époque il y avait deux figures fraternelles dont les ombres planaient au-dessus de nos têtes: Arthur Rimbaud et Che Guevara. Comme je rêvais déjà de devenir cinéaste, ce qui avait été la raison principale de ma venue à Paris, je m'étais juré de faire un jour des films sur ces deux personnages.

Pourtant je n'ai jamais été un fan de Che. Je n'ai jamais collé sa photo au mur de ma maison. Le culte de sa personnalité m'a toujours dérangé, agacé même.

D'abord l'idée était de faire un film sur son Journal, ce qui est une entreprise cinématographique et non politique.

Ce qui m'intéresse de plus en plus: le principe de la biographie, et l'idée que je représente l'autre à travers son auto-représentation, c'est à dire que l'autre s'est déjà raconté lui-même et le film n'est plus que la lecture et la traduction du récit autobiographique de mon personnage.

Le tout vu toujours à travers la même question: comment fabriquer de la mémoire au cinéma.

Tout est soumis au principe de mémoire. C'est la lente et continuelle et irréversible construction d'une structure de mémoire. Cela implique évidemment que le cinéaste s'identifie complètement à l'autobiographie de son personnage, qu'il pense comme l'autre et qu'il voit le monde avec ses yeux à lui.

Il n'y a pas là de «distance critique», la critique elle-même vient de l'auto-représentation, elle est contenue en elle, il suffit de la faire sortir par la lecture.

Tout en n'ayant donc jamais été un fan du Che et ayant trouvé ses discours et écrits politiques passablement dogmatiques, j'ai commencé, en faisant ce film, en lisant des dizaines de fois son Journal, en parlant avec des gens qui l'ont connu,

à avoir de plus en plus de respect pour lui et de le trouver de plus en plus sympathique.

Après que le panthéon de gauche s'est écroulé et qu'il ne reste des figures héroïques d'hier que banaux bureaucrates et autres tyrans, le Che est peut-être le seul qui mérite qu'on se souvienne de lui, le seul qui était conséquent avec lui-même et ses idéaux, le seul qui ne cherchait pas le pouvoir en tant que tel, ni privilèges, laissant à Cuba gloire et ministère pour aller combattre dans la forêt et les montagnes de la Bolivie, et qui était profondément convaincu que l'intellectuel qu'il était, devait lutter et se sacrifier si nécessaire pour le bien-être des gens pauvres pour lesquels il avait une véritable compassion.

Il y a à mes yeux aujourd'hui quelque chose comme une actualité du Che. A travers lui il faudrait peut-être revenir aux sources, se rappeler ce que «la gauche» a été au départ, quel a été son rôle historique et pourquoi elle a échoué.

La mort du Che peut nous apparaître alors comme une métaphore de la mort de la révolution sociale tout court, son combat comme le dernier combat pour un monde meilleur, et sa défaite comme le début d'une époque nouvelle dont les germes ont été posés jadis alors que nous n'en avions pas encore conscience.

Richard Dindo

Lettre à Fidel Castro

La Havane,
"Année de l'Agriculture"

Fidel,

Je me souviens en ce moment de tellement de choses, du jour où j'ai fait ta connaissance chez María Antonia, du moment où tu m'as proposé de venir et de toute la tension qu'avaient créée les préparatifs.

Un jour, on nous demanda qui devait être avisé en cas de mort et la possibilité réelle de ce fait

nous marqua tous profondément.

Par la suite, nous avons pu apprendre que ceci était une certitude, que dans une révolution, on doit triompher ou mourir (si elle est véritable). De nombreux camarades sont tombés le long du chemin qui menait à la victoire.

Aujourd'hui, tout a un ton moins dramatique, parce que nous sommes plus mûrs, mais les faits se répètent. Je sens que j'ai accompli la partie de mon devoir qui me liait à la Révolution cubaine sur son territoire, et je prends congé de toi, des camarades, de ton peuple qui, aujourd'hui, est aussi le mien.

Je renonce formellement à mes responsabilités à la Direction du Parti, à mon poste de Ministre, à mon grade de Commandant et à ma condition de Cubain. Rien de légal ne me lie plus aujourd'hui à Cuba en dehors des liens d'une autre sorte qui ne peuvent être supprimés comme peuvent l'être les titres ou les grades.

En dressant le bilan de ma vie, il me semble pouvoir dire que j'ai travaillé avec suffisamment d'honnêteté et de dévouement à la consolidation du triomphe révolutionnaire. Ma seule et unique faute de quelque importance est de ne pas avoir eu plus confiance en toi dès les premiers moments dans la Sierra Maestra et de ne pas avoir su discerner plus rapidement tes qualités de meneur d'hommes et de révolutionnaire. J'ai vécu des jours magnifiques et j'ai ressenti à tes côtés l'orgueil d'appartenir à notre peuple pendant les journées lumineuses et tristes de la Crise des

Havana
Año de la agricultura

Fidel :

Me acuerdo en esta hora de muchos cosas, de cuando te conocí en casa de María Antonia, de cuando me propusiste venir, de toda la tensión de los preparativos.

Un día porron preguntando a quien se debía avisar en caso de muerte y la posibilidad real del hecho nos jalpus a todos de pines superiores que era cierto, que en una revolución se triunfa o se muere (si se venden). Muchos compañeros quedaron a la espera del comiso hacia la victoria.

Caraïbes. Rarement, un Chef d'Etat ne fut plus brillant que durant ces journées, et je suis fier également de l'avoir suivi sans faiblesses, d'avoir toujours été d'accord avec ta façon de penser, de voir et d'apprécier les dangers et les principes.

Mais d'autres terres du monde réclament le concours de mes modestes efforts. Je peux faire ce qu'il t'est impossible de faire, étant donné tes responsabilités à la tête de Cuba, et l'heure est donc venue de nous séparer.

Je veux que tu saches que je le fais avec un mélange de joie et de douleur: ici, je laisse le plus pur de mes espérances de constructeur et le plus cher parmi tous les êtres que j'aime... et je laisse un peuple qui m'a adopté comme un fils: tout ceci me fait souffrir dans un coin secret de mon âme. Sur les nouveaux champs de bataille, je porterai en moi la foi que tu m'as inculqué, l'esprit révolutionnaire de mon peuple, la sensation d'accomplir le plus sacré des devoirs: lutter contre l'impérialisme où qu'il soit; ceci reconforte et guérit les plus profondes blessures, au-delà de toute espérance.

Je répète une fois encore que je délivre Cuba de toute responsabilité, sauf de celle qui émane de son exemple. Si, un jour, la dernière heure vient pour moi sous d'autres cieux, ma dernière pensée sera pour ce peuple et plus particulièrement pour toi. Je te remercie pour tes renseignements et ton exemple auxquels j'essaierai de rester fidèle jusqu'au bout de mes actes. Je me suis toujours trouvé totalement en accord avec la politique extérieure de notre Révolution et je continue à l'être; où que je sois, je sentirai toujours en moi la responsabilité d'être un révolutionnaire cubain, et je me conduirai comme tel. Je ne laisse aucun bien matériel à mes enfants et à ma femme, mais ceci n'est pas une peine pour moi; au contraire, je suis heureux que cela soit ainsi. Je ne demande rien pour eux car je sais que l'Etat leur fournira tout ce qui est nécessaire pour vivre et pour s'instruire.

J'aurais beaucoup de choses encore à te dire, à toi et à notre peuple, mais je sens que c'est inutile, car les mots ne peuvent exprimer ce que je voudrais dire et pourquoi noircir du papier en vain.

Jusqu'à la victoire toujours. La Patrie ou la Mort!

Je t'embrasse avec toute ma ferveur révolutionnaire.

Che

Extraits du Journal

7 novembre 1966

«Une nouvelle étape commence aujourd'hui. Nous sommes arrivés de nuit à la ferme. Le voyage a été assez bon.»

31 décembre

«A 7 h 30 le médecin est venu annoncer que Monje, secrétaire du parti communiste bolivien, était là.

J'y suis allé avec Inti, Tuma Urbano et Arturo. La réception a été cordiale, mais tendue. Une question planait dans l'air, qu'est-ce que tu veux?

La conversation a commencé sur des généralités, mais elle est vite passée aux problèmes fondamentaux: la direction politico-militaire de la lutte lui reviendrait à lui, dans la mesure où la révolution se déroulerait en terre bolivienne.

Je ne pouvais en aucun cas accepter. Le chef militaire ce serait moi et je n'acceptais pas d'ambiguïté là-dessus.

La discussion s'est arrêté là, et c'est devenu un cercle vicieux.

Nous avons convenu qu'il réfléchirait et qu'il en parlerait avec les camarades boliviens.»

(...)

25 avril

«Jour noir. A 10 heures du matin environ, Pombo est revenu de l'observatoire nous aviser que 30 soldates avançaient vers la maisonnette. Nous avons décidé de tendre une embuscade improvisée dans le chemin d'accès au campement.

A toute vitesse nous avons choisi un petit raidillon au bord du ruisseau avec une visibilité à 50 mètres. A peu de temps de là, est apparue l'avant-garde ennemie. Un feu intermittent à commencé sur le flanc de l'armée. Quand s'est produit un repit, j'ai envoyé Urbano pour qu'il leur donne l'ordre de se retirer. Mais la nouvelle est arrivée que Rolando était blessé. Ils l'ont amené après un petit moment, déjà exsangue et il est mort quand on a commencé à lui administrer du plasma. Une balle lui avait sectionné le fémur et avait atteint les artères et les nerfs. Il a perdu tout

son sang avant qu'on ai pu faire quelque chose. Nous avons perdu le meilleur homme de la guérilla et naturellement un de ses piliers, mon camarade depuis le temps où, presque enfant, il avait été messager de la colonne 4 jusqu'à l'invasion et il faisait bien sûr partie de cette nouvelle aventure révolutionnaire.

7 octobre 1967

Les 11 mois depuis lesquels nous avons commencé la guérilla se sont terminés sans complications, jusqu'à 12 h 30, heure à laquelle une vieille est venue garder ses chèvres dans le canon où nous campions et nous avons dû la faire prisonnière. La femme ne nous a donné aucune nouvelle digne de foi concernant les soldats. Elle a simplement répondu qu'elle ne savait pas, qu'il y avait longtemps qu'elle n'allait plus par là. Elle nous a donné des renseignements sur les chemins. D'après ce qu'elle dit, il apparaît que nous sommes à peu près à une lieue de Higuera, à une lieue de Jaguey, et à environ 2 lieus de Pucara.

Biographie du «Che»

- 1928 14 juillet: Ernesto naît à Rosario de la Fé (Argentine). Son père, Ernesto Guevara Lynch, est le fils d'un Irlandais, Sa mère, Celia de la Serna, est d'origine espagnole.
- 1930 Mai: première crise d'asthme. Ernesto avait été victime d'une pneumonie quinze jours après sa naissance.
- 1943 Son adolescence coïncide avec l'époque tumultueuse du péronisme. Son ami Alberto Granados est arrêté au cours d'une manifestation.
- 1944 La famille s'établit à Buenos Aires.
- 1945 Ernesto s'inscrit à la Faculté de médecine.
- 1952 Avec Alberto Granados en périple à moto dans le Sud de l'Argentine et en Amérique latine: le Chili, le Pérou, l'Amazonie, la Colombie, le Venezuela, Miami. Retour à Buenos Aires en Octobre 1952.
- 1953 Avril: Il obtient son doctorat en médecine. Juillet: voyage en Amérique latine (la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, Le Panama, le Guatemala, Costa-Rica, le Salvador, le Nicaragua) avec Carlos Ferrer.

Décembre: Ernesto fait la connaissance de l'exilée péruvienne Hilda Gadea qu'il épousera quelques mois plus tard. Par Hilda il entre en relation avec Nico Lopez et le groupe de réfugiés cubains. On commence à l'appeler «Che».

- 1954 Février: Membre du parti communiste guatémaltèque. En tant que médecin, il travaille en partie au service des syndicats.
Septembre: voyage au Mexico. Travaille comme photographe ambulant, rédacteur, médecin,...
- 1955 Mai: Les relations avec Nico Lopez et d'autres Cubains se resserrent. Raul Castro arrive au Mexique, suivi par Fidel quelques semaines plus tard.
Juillet-août: Guevara est présenté à Fidel Castro.
- 1956 20 juin: Guevara est arrêté au Mexico avec Fidel Castro et d'autres rebelles.
2 juillet: Lors du procès, tous les prisonniers sont libérés à l'exception de Castro, Guevara et Calixto Garcia.
31 juillet: Après la libération de Castro, le 24 juillet, Guevara et Garcia sont eux aussi élargis après cinquante-sept jour de prison.
25 novembre: embarquement sur le «Granma».
2 décembre: Les hommes mettent pied à terre.
5 décembre: Dix jours après le départ de l'expédition il rejoignent Algeria del Pio. Une attaque leur inflige de lourdes pertes.
21 décembre: Le groupe de survivants, qui s'était dispersé, se reconstitue dans la Sierra Maestra.
- 1957 17 janvier: Les vingt-deux hommes de Castro attaquent la caserne de la marine de guerre de La Plata. C'est leur première victoire.
10 septembre: Bataille victorieuse à Pino del Agua.

*En infancia celebré los tres
cuadros de comben tar y de revol.
civico de vida de los magister
y senti a tu lado el apelo de ferlewar
a nuestro pueblo en los días de mi
amor y tristes de la casa del cura
Por ideas bellas más altas que las
de los que en sus días, me enseñ
fueron también de haberse reunido
sin sus brazos, idan la fiada con
tu monera de pensar y de ser
(y apreciar los pelipatos y los pin
cipios)*
*Otra favor del mundo redonar
el concurso de mis modestos esfuerzos
Yo puedo hacer lo que te ita ve
falta por tu responsabilidad al
rente de lucha y llegó la hora de
reparar.*

- 1958** 24 février: Dans la Sierra, début des transmissions de Radio Rebelde dont Guevara est l'organisateur.
24 mai: Batista lance une offensive militaire dans la Sierra.
Août: Castro établit son quartier général à La Plata.
- 1959** 2 janvier: Le Che et Camillo Cienfuegos entrent à La Havane tandis que Fidel Castro entre à Santiago de Cuba.
9 février: Le nouveau conseil des ministres le déclare citoyen cubain.
2 juin: Guevara épouse Aleida March. Ils auront trois enfants: Aleidita, Celia et Camillo.
Juin: Il part comme ambassadeur chargé d'établir des relations économiques avec des pays d'Afrique et d'Asie. Il se rend en Égypte, au Japon, en Indonésie, à Ceylan, au Pakistan, au Soudan, au Maroc, et en Yougoslavie.
- 1960** Octobre: A la tête d'une délégation commerciale, il se rend en visite officielle en Tchécoslovaquie, en URSS et en Chine.
- 1961** 23 février: Il est nommé ministre de l'Industrie. C'est à cette époque qu'il écrit: «Si le communisme ne devait pas conduire à la création d'un homme nouveau, il n'aurait aucun sens.»
Avril: Plus de mille cinq hommes débarquent à Playa Larga et à Playa Giron (Baie des Cochons).
- 1963** Juillet: Il visite l'Algérie de Ben Bella et prononce un discours au séminaire d'Alger.
- 1964** Novembre: Il dirige la délégation cubaine invitée pour le 47^e anniversaire de la Révolution d'octobre.
9 décembre: Il prononce un discours à New York; devant l'assemblée de l'ONU: «...Si cela s'avérait nécessaire, je serais disposé à donner ma vie pour la libération de l'un ou l'autre des pays d'Amérique latine, sans rien demander à personne, sans exploiter personne, sans rien exiger...»
- 1965** Janvier-février: Après le Mali, il visite le Congo Brazzaville, la Guinée, le Ghana, le Dahomey, la Tanzanie et l'Égypte.
24 février: A Alger il prend part au deuxième séminaire économique de l'organisation de solidarité des pays d'Afrique et d'Asie. Il prononce un discours critique à l'égard de l'URSS, reprochant à ce pays ses abus en matière de traités économiques. Il retourne ensuite à Cuba.
14 mars: Il apparaît une dernière fois en public à son retour d'Afrique. A l'aéroport, il est accueilli par Osvaldo Dorticos, président de la République cubaine, et par Fidel Castro.
Mars: Pendant sa période de disparition, il se rend en Afrique comme conseiller militaire.
3 octobre: Fidel Castro donne lecture publique du message d'adieu du Che.
- 1966** 3 novembre: Il est entré en Bolivie avec un passeport au nom d'Adolfo Mena Gonzales.
Son nom de bataille est Ramon.
6 novembre: Il rejoint la ferme de Nacahuazu qui sert de base à la guérilla bolivienne.
- 1967** 23 mars: première fusillade avec les militaires boliviens.
- 1967** 8 octobre: Le groupe du Che est encerclé dans la vallée du Yuro. Blessé, le Che est capturé. On le transporte à l'école du village de Higuera où il est soumis à un interrogatoire. Il ne répond à aucune question. On ne lui prodigue aucun soin.
9 octobre: A 13h10, sur ordre du président bolivien René Barrientos, le Che est tué d'une rafale de fusil mitrailleur tirée par le sergent Mario Teran.
18 octobre: Fidel Castro reconstitue les circonstances de sa mort à la télévision cubaine.

Fiche technique Stab

Realisation/Regie	Richard Dindo
Assistance realisation	Flavia Castro
Regieassistentz	Joaquin Hinojosa
Scénario/Buch	Richard Dindo
Image/Kamera	Pio Corradi
Montage/Schnitt	Richard Dindo Georg Janett Catherine Poitevin
Son/Ton	Jürg Hassler
Transfer-Video	Swiss Effects, Ruedi Schick
Producteurs	Robert Boner
Produzenten	Richard Copans Bernard Lang
Voix français	Jean-Louis Trintignant Christine Boisson
Stimmen deutsch	Klaus Knuth Susanne Marie Wrage
Financement	EDI, Ville et Canton de Zurich, Migros
Finanzierung	Genossenschaftsbund, Télévision Suisse Romande (Philippe Berthet), La Sept (Thierry Garrel)

Filmographie Richard Dindo

Geboren/né 1944 in/à Zurich

1970	DIE WIEDERHOHLUNG (La répétition)
1971	DIALOG (Dialogue)
1972	NAIVE MALER IN DER OSTSCHWEIZ (Peintres naïfs en Suisse orientale)
1973	SCHWEIZER IM SPANISCHEN BÜRGERKRIEG (Des Suisses dans la Guerre d'Espagne)
1975	DIE ERSCHIESSUNG DES LANDESVERRÄTERS ERNST S. (L'exécution du traître à la Patrie Ernst S.)
1977	RAIMON-LIEDER GEGEN DIE ANGST (Raimon - Chansons contre la peur)
1978	HANS STAUB, PHOTOREPORTER (Hans Staub, Reporter Photographe)
1978	CLEMENT MOREAU, GEBRAUCHS GRAPHIKER (Clement Moreau, Graphiste)
1981	MAX FRISCH - JOURNAL I-III
1983	MAX HAUFLER - «DER STUMME»
1986	EL SUIZO - UN AMOUR EN ESPAGNE (El Suizo, 1. Spielfilm)
1987	DANI, MICHI, RENATO & MAX
1991	ARTHUR RIMBAUD - UNE BIOGRAPHIE
1992	CHARLOTTE: VIE OU THEATRE?
1994	ERNESTO «CHE» GUEVARA, LE JOURNAL DE BOLIVIE